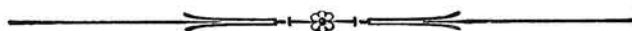




LE PÉRISCOPE

Revue et Bulletin Officiel de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

Siège Social: 50, Rue Nabi Daniel, Alexandrie (Egypte)



Au banquet du 13 Juillet 1945.

Photo N. Poli-Bozadjian.

CRÉDIT LYONNAIS

FONDÉ EN 1863.

ÉTABLI EN ÉGYPTE DEPUIS 1874

AGENCES EN EGYPTE SOUS L'ADMINISTRATION DU SIÈGE DE LONDRES

ALEXANDRIE

R. C. 136

LE CAIRE & MOUSKY

R. C. 2361

PORT-SAID

R.C. Canal 113

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

COFFRES-FORTS EN LOCATION AU CAIRE ET A PORT-SAID

12 4

KITU

TUE · LES MOUCHES

12-3

ZIBIB CORDAHI

Doublement distillé à l'anis vert de Damas
est en vente chez tous les bons Epiciers

SI VOUS NE L'AVEZ PAS GOUTÉ
Demandez-le dès aujourd'hui à votre Fournisseur

Agents Distributeurs : — L. E. HOMSY & Co.
R. C. A. 22537

12-2

EXAMINEZ VOTRE VUE

Achetez vos lunettes à l'Optique Médicale

NICOLAS AYAC

OPTICIEN - DIPLOMÉ

11, Bld. Saad Zaghloul - Alexandrie - Tél. 28025

Registre du Commerce Alexandrie No. 458

Fournisseur de la Colonie Française

Rabais spécial pour les Membres

12-6



Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

Ath. G. PASTROUDIS

39, Avenue Fouad 1^{er}, ALEXANDRIE

Boulangeries, Pâtisseries,
Bars et Restaurants

Fournisseur des Forces Britanniques,
de la British Overseas Airways,
de la Cie. Royale Hollandaise de Navigation aérienne (K.L.M.)

Propriétaire du:

“MONSEIGNEUR”

l'établissement de l'élite d'Alexandrie
RESTAURANT - BAR - DANCING

Succursale:

9, Rue Delta, SPORTING - RAMLEH

12-7

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

V. TORIEL & C°

EXPORTATEURS DE COTON

1, Rue Toriel = ALEXANDRIE

12-7

S.A. des TRAMWAYS du CAIRE

Siège Social :

Provisoirement 1, RUE MASPÉRO

Direction générale : Tél. 43781.

Bureaux : Tél. 59123/4.

CAIRO ELECTRIC RAILWAYS & HELIOPOLIS OASES C°

HELIOPOLIS : 28, Boulevard Abbas

DIRECTION GÉNÉRALE : Tél 61298.

SERVICES GÉNÉRAUX : Tél. 61098

GRANDS MAGASINS CHEMLA

B. PEREZ & C°

PARIS — LE CAIRE: 11, Rue Fouad I^{er}

Tél : 49265 - 6 - 7

GRANDS MAGASINS CICUREL S.A.E.

LE CAIRE : 3, Rue Fouad I^{er}.

Les Magasins les plus élégants d'Egypte

GRANDS MAGASINS D'HABILLEMENTS

Alex. AVIERINO & FRÈRES

LE CAIRE: 8, Shareh El Guinenah.

ALEXANDRIE: 27, Boul. Zaghloul.

COTY

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

**Société Anonyme
des Bières
"BOMONTI"
et
"PYRAMIDES"**

Société Egyptienne
au Capital de : 4.000.000
de Francs au pair

•

Siège Social: ALEXANDRIE

•

Registre du Commerce { Alexandrie No. 5059
Le Caire No. 1848

USINES :

ALEXANDRIE (Karmouz)
Bière, Eaux Gazeuses, Glace
Riz Blanc et Glacé.
Boîte Postale : No. 602

LE CAIRE (Ghizeh)
Bière, Eaux Gazeuses,
et Glace.
Boîte Postale : No. 88

—•—

Adresse Télégraphique: "TABIRRA"

12-4

PHARMACIE J^H H^{RI} MUGNIER
Propriétaire-Gérant Ferdinand Mugnier
6, Rue des Sœurs, 6

SEULE
PHARMACIE FRANÇAISE
ÉTABLIE A ALEXANDRIE
Maison fondée en 1865.
Registre du Commerce, Alexandrie No. 78 12-10

ÉCOLE BERLITZ
11, Boulevard Saad Zaghloul — ALEXANDRIE

LANGUES VIVANTES
— TELEPHONE 28226 —

Conditions spéciales pour les Membres de l'U. F. S. G. G.
12-4

Allaitement maternel



Le meilleur lait pour l'enfant est celui de sa mère. Le sein et le cœur de la mère ne se remplacent pas. Pour l'allaitement artificiel, le lait condensé sucré NESTLÉ offre toutes garanties.

Brochure du Dr Vidal sur l'alimentation et les soins à donner aux enfants est envoyée gratuitement sur demande à la Compagnie NESTLÉ.

Boîte postale 1183 — Alexandrie
Registre du Commerce, Alexandrie No. 20214 12-9

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

Grands Magasins
HANNAUX
la Maison de confiance

LE CAIRE: 26, Rue Kasr El Nil — Tél. 55964

ALEXANDRIE: 2, Rue de l'Archevêché — Tél. 22965

• • •

MAILLOTS DE BAIN

ET

COSTUMES DE PLAGE

TOUT POUR LE CAMPING

12-10

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

LE PÉRISCOPE

Revue et Bulletin Officiel de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

Siège Social : 50, Rue Nabi Daniel, Alexandrie (Egypte). — Téléphone N° 24399

RÉDACTION : 50, Rue Nabi Daniel — RÉDACTEUR EN CHEF : A. SCURMANN

REVUE MENSUELLE — 27^e ANNÉE — 31 JUILLET 1945 — N° 298

SOMMAIRE

XIV Juillet, par A. SCURMANN 223	Nouvelles de France, par Paul JULLIEN et X*** 233
Séances du Comité :	Souscription 1945 — 3 ^e liste 236
<i>Procès-Verbal de la Séance du 25 mai 1945,</i>	<i>Le maréchal Montgomery à Paris, par M^{me} R.</i>
par Dominique FALCA... .. 224	HOHMANN 237
<i>Nos Soldats</i> 226	<i>Défilé du 18 Juin 1945, par M^{me} R. HOHMANN</i> 239
<i>300^e Numéro du PÉRISCOPE</i> 227	<i>Comité d'Assistance aux Populations Françaises</i>
<i>Honneur à un jeune</i> 228	<i>Libérées — 18^e liste de souscription arrêtée</i>
<i>Le banquet du 13 Juillet, par NEMO & Cie.</i> ... 228	<i>au 31 mai 1945</i> 241
<i>Le XIV Juillet au Consulat Général de France,</i>	<i>Entre Nous, par P. LHENRY</i> 242
par A. SCURMANN... .. 231	

XIV JUILLET

XIV Juillet 1940 : Journée de deuil, mais non de désespérance.

XIV Juillet 1941 : Journée de deuil, de recueillement et de souvenirs devant le lampadaire allumé au pied du tableau de nos camarades d'Alexandrie morts au Champ d'Honneur.

XIV Juillet 1942 : Journée de deuil encore, mais dans nos cœurs meurtris on sent grandir l'espoir de jours heureux. Les paroles lancées la veille à la radio par le Général de Gaulle : « *les Drapeaux, c'est la fierté ; les Défilés, c'est l'espoir ; la Marseillaise, c'est la fureur. Il nous faut et il nous reste de la fierté, de l'espoir et de la fureur* », ont versé en nos âmes un renouveau de vie. Journée du souvenir aussi pour nos morts de la guerre de 1914-1918 et de cette guerre aussi.

XIV Juillet 1943 : Journée d'espérance. Réception au Consulat de France par M. le Consul de France et M^{me} Moeneclay, première réception officielle depuis

1939 ; l'après-midi, réception par le C.N.F.E. dans la salle du Lycée Français.

XIV Juillet 1944 : Journée de joie mitigée encore, mais de joie quand même. Les alliés ont débarqué en Normandie et le déblaiement de la France a commencé. Aussi, grande et belle réception dans la salle des Fêtes de la Maison de France par M. le Consul Général et M^{me} Dutard. « De mémoire d'anciens combattants », écrivais-je au début du compte-rendu de cette belle réception, « pour ne pas dire de mémoire de Français d'Alexandrie on n'avait vu pareille affluence à la réception traditionnelle du 14 juillet ».

XIV Juillet 1945 : Journée d'enthousiasme pour nous Français, journée de bonheur retrouvé. Le boche a mordu la poussière, le boche, cet être immonde, cet être satanique, cet être ignoble a enfin été vaincu. Il s'est rendu sans conditions aux alliés vainqueurs après tant de mois de lutte, de sacrifices, de souffrances physiques et morales. Nos prisonniers sont rentrés en

France, nos déportés, et ce sont eux, hélas ! qui ont le plus souffert du sadisme boche, regagnent leurs foyers meurtris et parfois complètement détruits.

Paris, pour la première fois après six ans de guerre, célèbre officiellement cette fête de la République. Des délégations de soldats britanniques, canadiens, américains et belges sans oublier la garde personnelle du Bey de Tunis, en visite officielle en France, et les troupes marocaines se joignent aux nôtres pour le grand défilé sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile, symbole d'une Union que rien ne devrait ternir quoi qu'il puisse arriver. Mais si les vivants sont à l'honneur en ce beau jour, les morts ne sont pas oubliés. A Paris encore, a lieu la « *Veillée du Souvenir* » à laquelle ont participé les prisonniers, les déportés, les gars du maquis, les F.F.L. et les combattants des deux guerres. C'est une première manifestation préluant à la Fête du XIV Juillet, qui a eu lieu le 13 juillet à partir de 23 heures à l'Arc de Triomphe en présence, comme bien l'on pense, d'une foule énorme.

Mais, laissez-moi reproduire ici, le compte-rendu bien sommaire il est vrai, mais combien émouvant de cette cérémonie qui nous a été transmis par l'A.F.P. et qui a paru dans la *Réforme Illustrée* du 15 juillet :

« Remontant les Champs Élysées, les combattants des deux guerres sont arrivés les premiers devant la dalle sacrée, suivis par les prisonniers, les déportés politiques rescapés des camps de concentration allemands, les déportés du travail, les gars du maquis précédés de la musique, enfin les Forces Françaises Libres.

« Les groupes défilent, tandis que jouent alternativement la musique de la Garde Républicaine et celle des gardiens de la paix.

« Prenant la parole, M. Fresnay ministre des prisonniers et déportés, après avoir rendu hommage aux morts et aux vivants, a déclaré : « Le chemin parcouru est jalonné de morts, mais c'est le prix que la France était obligée de payer et ce sont à ces morts que nous pensons. Les épreuves qui nous attendent ne sont rien à côté de celles que nous avons traversées. Nous avons tiré les enseignements du passé, nous n'oublions pas qu'au-dessus des intérêts individuels il y a toujours ceux de la nation. »

« Et le ministre conclut par ces mots : « C'est la volonté de nos morts, à nous maintenant de leur rester fidèles ».

« A minuit, un grand silence se fait dans la foule qui écoute pieusement la sonnerie aux morts, tandis que les couleurs sont hissées.

« La Veillée du Souvenir est terminée. Paris peut maintenant célébrer le 14 Juillet qu'il ne pouvait pas fêter depuis six ans ».

Oh ! oui combien ces diverses manifestations sont consolantes pour nous. Elles nous disent une chose, que nous savions déjà, il est vrai, car cette chose doit être ancrée au fond du cœur de tout Français, mais qu'il est bon d'entendre répéter de temps en temps, elles nous disent que notre France ne peut disparaître, que notre France, qu'on le veuille ou non ne peut périr, que notre France, en un mot, est éternelle.

A. SCURMANN.

Séances du Comité

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

DU 25 MAI 1945.

La séance est ouverte à 18 h. 30, sous la présidence de M. Raoul Byltiauw, Président.

SONT PRÉSENTS : MM. Petrus Lhenry, Camille Le Breton, Jacques Vincendon, Dominique Falca, Georges Amiel, Robert Ghébali, Robert Goulène, Alfred Scurmann, Louis Tourn.

SONT EXCUSÉS : MM. Charles Dousson, Alfred Thomas, Henri Antoine, Alexandre Fitte, Eugène Garandet, Pierre Geisenberger, Robert Hannaux, Charles Hemmerlé, André Ramingier, Lucien Sajous, Marcel Sivade.

Après lecture, le procès-verbal de la séance du 4 mai est approuvé sans observation.

MARIAGE. — Le Président fait part du mariage, célébré le 19 mai, de notre camarade Marcel Sivade avec Mlle A. Nunnari. Un cadeau offert par les membres du Comité et quelques camarades de l'Union lui a été remis au cours de la réception organisée à notre local après la bénédiction nuptiale. M. Marcel Sivade les en remercie par une aimable lettre dont le Président donne lecture.

CÉLÉBRATION DE LA VICTOIRE. — Le Président rend compte des manifestations organisées à l'occasion de la Victoire :

Le mercredi 9 mai, dans la matinée, des délégations représentant le Comité National Français, notre Union et la British Legion déposèrent des gerbes aux Cimetières Militaires Français et Britannique et au Monument aux Morts de 1914-1918.

L'après-midi, selon le programme arrêté, une réception de la Colonie Française et des Amis de la France, eut lieu à notre local, sur l'invitation conjointe du Comité National Français et de notre Union.

Le Groupement des Amitiés Françaises et M. le Consul Général de France ont de même organisé des réceptions pour la colonie Française à l'occasion de la Victoire, les 3 et 16 mai.

FÊTE DE JEANNE D'ARC. — Le Président tient à remercier les Membres de la Commission des Fêtes pour la parfaite organisation de la cérémonie du 13 mai à la Cathédrale Ste-Catherine, à l'occasion de la Fête Nationale de Ste Jeanne d'Arc, la messe ayant été suivie du Te Deum officiel pour la Victoire.

Le Comité réitère ses plus vifs remerciements au R.P. Boulanger pour le panégyrique qu'il a bien voulu venir prononcer à Alexandrie, aux officiants, aux RR. PP. Macé et Pommier, au R.P. Curé, à la Chorale de Sainte-Catherine et à M. Alfred Thierrard qui, comme chaque année, nous ont offert leur gracieux concours.

COLLÈGE SAINT - MARC. — Le Président donne lecture d'une lettre du T.C. Frère Itale, Directeur du Collège Saint Marc, invitant une délégation de l'Union, avec son drapeau, à assister au service solennel d'action de grâces qui sera célébré le 27 mai, à 9 h. 30, en la chapelle du Collège St-Marc pour célébrer la victoire de la France et des Alliés.

Le Comité National Français a déjà accepté cette invitation et en a informé ses membres par une lettre-circulaire du 23 mai, dont il est également donné lecture.

Le Président, après discussion et échange de vues déclare qu'il n'a aucune objection à faire partie de la délégation de 6 membres du Comité qui représentera officiellement notre Union à cette manifestation au Collège Saint-Marc, où notre drapeau sera porté par M. Riffard.

Le Président fait aussi savoir que, suivant avis dans la presse, une messe sera célébrée au Collège St.

Marc le 29 mai, en mémoire des professeurs et anciens élèves du Collège tombés au champ d'honneur.

FÊTE AU LOCAL. — A l'occasion du passage à Alexandrie du « Ville d'Oran » une sauterie a été organisée le 20 mai.

ŒUVRES DE GUERRE ET D'ASSISTANCE. — Le Président communique une lettre de remerciements du Comité d'Assistance aux Populations Françaises Libérées pour notre 3^{me} souscription de L.E. 100. — et une lettre du Comité National Français relative à un nouveau projet d'organisation d'une manifestation en faveur des œuvres de guerre et d'assistance. Le Président et MM. Lhenry et Ghébali sont désignés pour assister le 28 mai à une réunion des diverses Associations intéressées à ce projet, en vue de la constitution d'un Comité d'Organisation.

SOUSCRIPTION 1945. — Le Président informe le Comité que la souscription au 25 mai est de P.T. 45.485.—

PÉRISCOPE. — Le Comité approuve l'octroi d'une subvention de L.E. 60 au PÉRISCOPE pour le numéro spécial de mai à l'occasion de la Victoire. En remerciant, M. Scurmann expose les difficultés qu'il éprouve à s'approvisionner en papier journal, la quantité fournie par le Ministère étant de 20 kgs. mensuellement pour l'impression d'un numéro de 16 pages. La subvention de L.E. 60 est affectée à l'achat du papier commercial pour l'impression du numéro de la Victoire de 100 pages, tiré à 500 exemplaires, dont la couverture est offerte gracieusement par notre camarade Isaac Salfati et les frais de confection de tous les clichés sont pris en charge par notre Membre Bienfaiteur, M. Boris Kaplun. Le Comité les en remercie vivement.

DEMANDES D'ADHÉSION. — Sur leur demande MM. Jules Senès, André Toriel, René Toriel sont admis en qualité de Membres Actifs et M^{me} Blanche Lenzi, veuve de guerre, en qualité de Membre Honoraire.

La demande de réadmission de M. Victor Raybaud, ancien Membre Actif, est approuvée.

M. Benoît Messeca, ancien Membre Bienfaiteur, qui déclare être provisoirement à Alexandrie, est autorisé à fréquenter notre local ; cette autorisation étant valable jusqu'au 31 décembre.

COLIS DE NOEL. — Deux accusés de réception nous sont parvenus de MM. Paul Dumonteil-Lagrèze et du Second Maître André Le Gouic.

DIVERS. — A l'occasion de la libération totale des Pays-Bas un télégramme de félicitations a été adressé le 5 mai à M. le Consul des Pays-Bas qui nous en a remercié.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 h. 15.

LE SECRÉTAIRE, Dominique FALCA.

NOS SOLDATS

Extraits d'une « Air Mail Letter » écrite à Paris le 7 Juillet par le fils d'un de nos camarades, adressée de Londres à ses parents et reçue le 15 Juillet.

Ce message concernant plusieurs fils de nos camarades nous avons cru bon d'en publier de larges extraits dans notre Revue, certains que tous nos camarades intéressés, et même les autres, prendront un vif plaisir à les lire. N.D.L.R.

Paris, le 7 juillet 1945.

Mes parents chéris,

Malgré une G.D.B. qui s'annonce un peu là, je ne puis résister à la joie de vous écrire pour vous raconter la fameuse séance de « *Futurs Anciens Combattants* » qui a commencé hier soir 6 juillet à 7 h. du soir devant l'Opéra, et vous dire également comment tout ceci a été arrangé. D'abord, je tiens à vous citer les présents :

Lieutenant CHEVALIER-RIFFARD dit BICOT, toujours le même ou à peu près. (Cet « à peu près » est en référence à son « caillou » qui va bientôt faire concurrence à celui du père THÉO).

Caporal Claude ACHOUCHE qui n'a pas changé du tout. Proposé pour la Croix de la Libération.

ADÈS, son copain, également d'Alexandrie.

Guy ABOU-CHEDID ; lui, a engraisé et a très peu vieilli..... un comble ! et Madame ABOU-CHEDID, sa femme.

Et maintenant, aux planqués ou presque !

Aspirant Claude ABOU-CHEDID, qui a un peu vieilli, perd ses cheveux, mais toujours très « à la manière de »

Aspirant Pierrot DESHAYS, n'a pas changé du tout, toujours aussi chic, toujours le même, quoi !

Sous-Lieutenant Bernard LAUSSAC DE LAGARENNE qui est exactement celui que j'avais quitté il y a quelques 4 ou 5 ans en Egypte. Plus faubourien que jamais et toujours le mot pour rire.

Sergent Marcel HANNAUX, le gosse de toujours, parlant auto et lançant ses « galéjades » aussi grosses de mensonges que lui-même. Il a sans doute grandi et a l'air d'être dans une forme magnifique.

Lieutenant Michel NANICHE, qui fait son chemin bien tranquillement, n'a pas changé du tout.

Aspirant Bernard SUARÈS, que j'ai bien connu à Rayak.

Caporal Denis LARIVET, qui n'est pas d'Alexandrie.

Sergent Jean LHENRY, resté le même, paraît-il, du moins extérieurement.

Un seul nous a vraiment manqué ; c'est cet animal de MARC qui est en ce moment à Nantes et qui n'a pu être atteint.

Mais vraiment vous avouerez que pour un tour de force, c'en est un et plus d'une fois, tout comme chacun d'entre nous, j'étais plongé dans une espèce de stupeur et de surprise, n'arrivant pas à en croire mes yeux ni mes oreilles.

J'ai pris plusieurs photos qui, je l'espère, in challah cent fois, seront toutes réussies.

Nous avons évidemment pondu et signé un petit quelque chose qui vous parviendra, je crois, par ACHOUCHE, qui rentre en Egypte très bientôt.

Arrivé ici le 1^{er}, je rentre ce matin en Angleterre, après 6 jours passés trop vite. Mais j'espère bientôt pouvoir « remettre ça » et cette fois ce sera pour aller faire un tour du côté de chez vous..... si ce n'est pour tout de bon.

*
**

Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous les brillantes citations du Lieutenant Emile Chevalier-Riffard, fils de notre camarade Théophile Riffard :

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL No. 3.

Le Colonel D10, Commandant le groupement tactique « D » cite :

2^{me} D.B. G.T.D. GENIE 2^{me} Cie de Combat

A L'ORDRE DE LA BRIGADE

CHEVALIER-RIFFARD Victor, Sous-lieutenant

« Jeune chef de section dévoué et consciencieux. A exécuté avec sang-froid les ponts de THUMENAU et de

KRAFFT sous les bombardements ennemis les 28 et 29 Novembre 1944
Signé : Dio.

LA PRÉSENTE CITATION DONNE DROIT AU PORT DE LA CROIX DE GUERRE AVEC ÉTOILE DE BRONZE.

Pour C. C. C.

Le Capitaine CH. DE LA BROUSSE.
Commandant la 13/2 Cie de Combat.



CHEVALIER-RIFFARD Emile-Victor.

EXTRAIT DE L'ORDRE GÉNÉRAL No. 58.

Note ministérielle No. 6661 du 2. 5. 45

Le Ministre de la Guerre cite :

A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE
CHEVALIER-RIFFARD Victor, Lieutenant

Jeune officier ayant montré beaucoup d'activité, de calme et de technique lors des diverses opérations de pontage, dans la nuit du 25 au 26 janvier à HUTTENHEIM, dans et la matinée du 1. 2. 45 à ROSSFELD à l'écluse 76, et à l'entrée de BOOFZHEIM, rendant le franchissement possible en un temps minimum ».

LA PRÉSENTE CITATION DONNE DROIT AU PORT DE LA CROIX DE GUERRE AVEC L'ÉTOILE DE VERMEIL,

Pour C. C. C.

Le Capitaine CH. DE LA BROUSSE.
Commandant la 13/2 Cie de ce Combat.

*
**

Et du Sergent-Chef Marc PERPIGNANI, fils de notre camarade Georges PERPIGNANI :

Est cité à l'Ordre de l'Armée :

PERPIGNANI MARC

Sergent-Chef au 2^{me} Régiment Parachutiste.

Vétéran des campagnes de Libye, Tunisie, Bretagne, Loire, Belgique, Hollande.

Plusieurs fois cité, décoré. A été parachuté en Hollande dans la nuit du 7 au 8 Avril 1945. Participe au coup de main sur Schoolo et confirme pendant toute la durée de la mission sa grande classe de combattant, intelligent, énergique et d'un courage exceptionnel, faisant preuve à plusieurs reprises du plus grand mordant devant un ennemi très supérieur en nombre.



Marc PERPIGNANI.



René TRON.

NOMINATION. — Au grade de Caporal : René Tron du 35^e Génie à Hussein Dey.

En annonçant cette heureuse nouvelle à sa mère, le jeune Caporal, fils de notre excellent camarade, feu Henri Tron, se réjouit surtout du fait qu'il coupe ainsi aux corvées.

300^{ème} NUMÉRO DU PÉRISCOPE

Le PÉRISCOPE du 30 septembre prochain portera le No. 300. C'est une étape et nous estimons devoir la marquer d'une pierre blanche. Aussi, sans songer le moins du monde à publier un numéro genre « Mai 1945 » qui était le numéro de la Victoire, les fonds étant beaucoup trop en baisse et aucun secours ne semblant s'annoncer à l'horizon, nous éditerons cependant un numéro un peu plus « décent » que celui de juin dernier. Nous faisons donc appel aux camarades-collaborateurs (pris dans son terme primitif) pour nous faire parvenir quelques papiers sur ce « 300^e numéro » ou sur un autre sujet à leur choix. D'avance nous les en remercions tout en souhaitant que ces remerciements s'adressent à quelque chose de tangible.

La Rédaction.

HONNEUR A UN JEUNE

Les Membres du Comité de notre Association, à l'issue de leur réunion du 27 juin dernier, tinrent à manifester leur fierté et leur joie du retour de leur ex-collègue Paul Jullien.

Celui-ci est rentré à Alexandrie tout récemment où il a repris son poste d'Ingénieur à la Cie du Gaz, après avoir, comme il le désirait, bouffé du boche. Cette gastronomie un peu spéciale lui valut d'ailleurs de nombreuses décorations sans parler des galons de lieutenant, mais surtout la distinction la plus enviée, pour mérite de guerre s'entend : La Légion d'Honneur.

Mais je passe la parole à notre distingué Président qui, en termes choisis, s'adressa, au nom de tous les camarades, au héros de cette réunion :

Messieurs,

Vous savez tous pourquoi nous sommes réunis ici ce soir : pour accueillir et souhaiter la bienvenue, au moment où il rentre en Egypte, à notre camarade Paul Jullien, qui était membre du Comité de l'Union lorsqu'il est parti pour s'engager dans les F.F.L., et qui nous revient bardé d'honneur, de galons et de décorations.

A cette réunion intime, — oserai-je dire familiale — je ne veux pas faire de discours ; je veux simplement dire à notre camarade Paul Jullien le plaisir que nous avons de le revoir parmi nous sain et sauf, et à peu près entier (ce qui est une espèce de miracle si l'on songe à quoi il a été exposé, — à quoi il s'est volontairement exposé) et la fierté que nous avons de le compter parmi les nôtres.

En votre nom à tous, je lui demande d'accepter nos meilleurs souhaits pour lui et les siens, au moment où il revient des batailles, avec l'expression de notre admiration et de notre gratitude pour la part glorieuse qu'il a prise à la victoire de notre pays, à la libération de la France.

Notre ami répondit par une improvisation charmante et trop modeste, disant qu'il comprenait bien que l'accueil qui lui était fait et les aimables paroles du Président devaient s'adresser à tous ceux qui avaient fait comme lui, à ceux qui étaient encore absents et que nous espérons revoir bientôt, — et qu'il n'était, lui, qu'une manière de symbole, de représentant de tous ceux qui s'étaient engagés au service de la Patrie. — Notre reconnaissance émue, ajouta-t-il, doit aller avant tout à ceux qui ne reviendront jamais, à ceux qui sont tombés pour la France.

Cette émouvante allocution fut vivement applaudie par tous les camarades présents, qui levèrent ensuite leur verre à la prospérité de leur camarade Paul Jullien et de tous ceux qui ont participé à la Victoire.

LE BANQUET DU 13 JUILLET

« Banquet démocratique » disait l'avis envoyé individuellement aux membres de l'Union. Et s'il fut un banquet démocratique, ce fut bien celui-là, tout en étant, bien entendu, un banquet digne en tous points de la renommée attachée au nom de notre Association.

Il avait donc été décidé par le Comité de l'Union, sur la proposition du Comité des Fêtes de donner un banquet à l'occasion du « retour à la vie nationale » de la fête du XIV Juillet. Et la date de ce banquet devait être celle du 14 Juillet si le banquet traditionnel d'avant guerre dit « de la colonie » n'avait pas lieu, ou celle du 13 Juillet, en cas contraire. Et c'est le 13 Juillet qu'il eut lieu et un vendredi, encore. Heureusement, car si ce 13 Juillet, aux dires de certains, n'était pas tombé un vendredi, nous aurions dû envisager des tables à double étage pour loger tous les convives. Mais n'anticipons pas.

Ce banquet, en outre, devait être démocratique, très démocratique afin que tous nos membres, s'ils le voulaient, puissent y participer. Or, bien des membres se sont demandés comment pour 35 piastres, on pourrait servir le menu porté sur l'avis reçu et que nous reproduisons ici pour « la postérité » en soulignant qu'il fut servi au temps des restrictions et du marché noir :

Velouté de volaille tricolore en tasse
 Gloire de la Méditerranée sauce populaire
 Suprême de dindonneau garniture démocratique
 Parfait de Parmentier à la liberté
 Salade espérance
 Fromage égalité
 Bombe fraternelle
 Corbeille deux gaulles
 Grand café
 Vin d'Algérie — 1/2 bouteille par convive
 Grand café

et pour finir, sans avoir été porté sur le menu et sans lequel aucun banquet n'est bien fini :

Champagne

Si nous reprenons ce menu en détail, à chaque plat, un seul mot nous vient à la bouche : « délicieux ».

Le velouté : un seul défaut : trop peu.

Le dindonneau : du beurre, sa garniture : du revenez-y.

La salade — le fromage — Un bon point final à un repas merveilleux.

Non, tout fut parfait et nous devons, sans vouloir faire de réclame (qui n'est pas payée d'ailleurs, bien



Le Banquet du 13 Juillet 1945.

Photo N. Poli - Bozadjian.

La bombe fraternelle — A manqué, paraît-il à quelques convives. Aussi je voudrais demander si

que le PÉRISCOPE soit un peu sur le flanc) féliciter chaudement et chaleureusement notre camarade Robert



Le Banquet du 13 Juillet 1945.

Photo N. Poli - Bozadjian.

pareille mésaventure est arrivée à une table de jeunes placée à l'entrée du jeu de boules. Je ne le crois pas, car ils l'ont trouvée trop bonne pour ne pas récidiver.

Goulène à qui avait été confiée la confection de ce menu. Et ce n'était certes pas chose facile quand on saura qu'il y avait près de 215 convives. Jamais ban-

quet du 13 juillet n'avait eu pareil succès et combien de nos membres qui, pour une cause ou pour une autre, Oui, le banquet eut lieu dans le jardin et sur le jeu de boules. Il faisait une soirée délicieuse. Les



Le Banquet du 13 Juillet 1945.

Photo N. Poli-Bozadjian.

(bon nombre ont cru qu'il aurait lieu dans la grande salle des fêtes et non dans le jardin et ils ont craint heures passaient, les minutes s'enfuyaient les unes après les autres, les aiguilles au gré de tous tournaient trop



Le Banquet du 13 Juillet 1945.

Photo N. Poli-Bozadjian.

la chaleur) s'étant abstenus, disaient après (mais c'était trop tard). Ah ! si j'avais su ! Eh bien ! qu'ils le sachent dès maintenant, pour l'an prochain !.....

vite. Aux sons harmonieux d'un jazz pas trop bruyant, les couples tournèrent durant tout le banquet sur une piste qui s'est avérée de dimensions trop exiguës. On

chanta la Madelon, comme cela se doit et notre camarade Senès, retrouvant sa belle voix d'il y a 20 ans nous fit passer de délicieux instants.

Nommer des convives : je m'en garderais bien, ce ne serait qu'un répertoire. Je tiens cependant à remercier ici M. le Consul Général de France et M^{me} Dutard qui avaient bien voulu accepter d'être des nôtres en cette fête de notre patrie.

Et au champagne, sans discours, tout simplement, les convives se levèrent, chantèrent la Marseillaise tous en chœur et burent à la gloire de notre France immortelle.

NEMO & Cie.

LE XIV JUILLET AU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE

La réception au Consulat Général de France en ce XIV Juillet 1945 fut une réception comme on en avait rarement vue. Le grand hall est devenu vraiment trop petit et demande d'être sérieusement agrandi. Les Français d'Alexandrie, les amis de la France, et ils sont nombreux malgré les déboires par où a passé et passe encore notre chère patrie trop bonne, trop confiante, trop libérale pourrais-je dire, avaient tenu à venir, en ce XIV juillet de la victoire, offrir leurs vœux au représentant du G.P.R.F. Mais bon nombre d'entre eux durent rester dans le jardin faute de place à l'intérieur et Dieu sait si l'« espace vital », si cher aux nations axistes, avait su être utilisé à son maximum. M. le Consul Général et M^{me} Dutard recevaient leurs invités avec leur amabilité de toujours. Et au milieu de cette assistance, bien que pressé, poussé (oh gentiment, croyez-moi) on respirait un air inconnu depuis des mois et des mois, un air de liberté, un air de famille, un air de bonheur, un air français pour tout dire, cet air qu'on ne respire bien qu'en terre française, et le consulat est terre française, cet air vivifiant que l'on nous jalouse, que ce soit de l'autre côté des Alpes ou sur la rive droite du Rhin, cet air qu'on avait voulu nous ravir. Aussi la joie, le bonheur, se lisaient dans tous les yeux, sur tous les visages dans un rayonnement d'allégresse.

A midi, S.E. Abdel Khalek Hassouna Bey, Gouverneur d'Alexandrie, fait son entrée dans la salle,

rehaussant de sa présence cette belle manifestation française qui, avant guerre, était presque devenue une manifestation internationale, parce que c'était une glorification de l'idée de liberté si chère au cœur de l'homme. S.E. le Lewa Naldrett Jays Pacha, sous-commandant de la Police de notre ville, M. le Consul Général de Belgique, les représentants du clergé et de la Presse, avaient bien voulu également honorer cette réunion de leur présence.

M. Charles Hemmerlé, Président du C.N.F.E., au nom de la Colonie Française de notre ville, prononce l'allocution suivante :

Excellence,
Monsieur le Consul Général,
Mesdames, Messieurs,

C'est en 1939 que la Colonie Française d'Alexandrie a célébré la dernière fois avant la guerre le 14 Juillet dans cet Hôtel du Consulat Général de France.

Alors le ciel se couvrait déjà de sombres nuages d'où, quelques semaines après les premiers orages de la guerre s'abattaient, d'abord sur la Pologne, puis sur la France et l'Angleterre.

Ce 14 Juillet 1939 plus de 30.000 hommes représentant toutes les armes défilèrent à travers les Champs-Élysées — spectacle exaltant et reconfortant. C'est sur ces sentiments que s'acheva le défilé qui devait concrétiser la force et la grandeur du Pays, qu'il était alors devenu nécessaire de montrer à tous, amis ou ennemis.

Ce qui arriva par la suite prouve bien que la France était loin de chercher à faire la guerre, ses armes ne furent pas à la mesure de celles de l'ennemi, le 14 Juillet 1940 fut pour notre Patrie le plus sombre de notre Histoire. — 1941 — 1942 — 1943 — années d'espoir — fêtes nationales célébrées dans nos cœurs meurtris — 1944 — le sol français commençait à être libéré — 1945 — l'ennemi est à son tour abattu par le rassemblement le plus massif de toutes les forces Alliées — et de nouveau la Fête Nationale se déroule à Paris où défilera aujourd'hui la Nouvelle Armée Française, ses drapeaux enveloppés de gloire.

1940 est racheté, nos prisonniers et déportés sont libérés, nos morts vengés.

« GLOIRE A NOTRE FRANCE ÉTERNELLE »

« GLOIRE A CEUX QUI SONT MORTS POUR ELLE... »

En même temps qu'en France — ce jour de Fête Nationale, par excellence le jour de fête des libertés reconquises est de nouveau célébré dans toutes les villes et tous les villages — la Colonie Française d'Alexandrie est heureuse de reprendre cette année-ci la tradition de célébrer le 14 Juillet dans l'Hôtel du Consulat Général de France.

Ce retour à notre position d'avant-guerre, nous le devons à notre Chef qui a maintenu la France dans la guerre, au

Général Charles DE GAULLE, Président du Gouvernement Provisoire de la République, et aux vaillants Combattants qui, depuis 1940 étaient présents sur tous les Champs de Bataille.

C'est avec fierté et émotion que je salue le retour parmi nous des premiers démobilisés.

Partis d'Alexandrie, ils n'ont pas cessé depuis de poursuivre l'ennemi jusqu'à sa défaite au cœur même de l'Allemagne.

Ils nous retournent couverts de gloire, et je suis heureux de féliciter particulièrement M. Paul Jullien qui, parti comme sergent nous revient avec le grade de Lieutenant, décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre ; — galons et décorations gagnés sur les Champs de Bataille.

Les dures leçons du passé nous dictent à tous d'être plus attentifs que jamais pour tout ce qui concerne la Patrie lointaine. Les difficultés déjà rencontrées depuis la fin de la guerre en Europe, celles qui peuvent encore venir, ne seront surmontées à l'honneur de la France que si le Gouvernement est appuyé par la Nation entière. Les Français d'Alexandrie n'hésitent pas à donner tout cet appui au Gouvernement et à son Chef.

C'est l'expression de cet ardent loyalisme que je vous prie, Monsieur le Consul Général, de transmettre au Général DE GAULLE, Président du Gouvernement Provisoire.

Qu'il me soit encore permis de dire combien la Colonie Française apprécie la présence ici de Son Excellence le Gouverneur d'Alexandrie. Elle est heureuse de renouveler à cette occasion à l'Égypte et à son Auguste Souverain S.M. FAROUK I^{er} ses vœux les plus ardents pour leur prospérité et leur bonheur.

VIVE LA FRANCE,

VIVE L'ÉGYPTE et S. M. FAROUK I^{er},

VIVE LE GÉNÉRAL DE GAULLE.

A cette allocution, interrompue à diverses reprises par les applaudissements de l'assistance, M. Dutard répond :

Excellence,

Avant tout, je tiens à vous remercier de l'honneur que vous nous faites en ayant bien voulu accepter de rehausser de votre présence cette réunion française. Vous nous apportez un témoignage de plus de l'intérêt bienveillant que vous marquez à tout ce qui touche à la France : ses idées, ses institutions, en un mot toutes ses activités. Ma Colonie et moi-même vous en sommes profondément reconnaissants et vous prions de croire à nos sentiments très respectueux à l'égard de S.M. le Roi FAROUK I^{er} et à notre vive sympathie pour la Nation égyptienne.

Mes chers compatriotes ;

Nous voici réunis pour fêter un 14 Juillet qui n'est pas un 14 Juillet de paix, mais qui est le premier depuis six ans où l'on n'ait plus à déplorer de sanglants combats en Europe ou en Afrique. Après ce long « black-out » de la guerre, c'est avec une grande satisfaction et un profond soulagement que nous allumons ces premiers lampions. Leur flamme est encore bien timide et nous devons user de beaucoup de précautions pour les empêcher de s'éteindre. Mais enfin, des troupes fran-

çaises sont en Allemagne. Elles vont occuper, pour longtemps sans doute, des quartiers de Berlin et de Vienne, la Rhénanie, le pays de Bade et la Vorarlberg. Voilà tout de même un résultat que nous n'osions trop espérer, le 14 Juillet 1940, alors que le Gouvernement de Bordeaux, préfigurant celui de Vichy, faisait célébrer en la Cathédrale de la grande ville aquitaine une sorte de messe expiatoire destinée, semblait-il à enterrer définitivement nos espérances, notre fierté, notre indépendance. Déjà, il est vrai, en ce même 14 Juillet 1940, avait lieu à Londres un défilé d'une centaine de Français devant le monument à notre glorieux Maréchal FOCH. Le Général de GAULLE à leur tête, ces Français affirmaient leur fol espoir en la défaite de l'Allemagne et ce sont ces quelques dizaines de compatriotes devenus des centaines, des milliers, des millions, devenus toute la France, ce sont ces quelques fous qui ont eu raison.

Vous attendez sans doute de moi quelques observations sur la situation en France à l'heure actuelle. Evidemment, elle est encore très difficile. La question alimentaire reste toujours grave. Alors que la France avait pris toutes les dispositions nécessaires pour assurer sa provision de blé, elle doit maintenant envoyer des tonnes de céréales en Afrique du Nord qui vient de traverser une période de sécheresse comme l'on n'en avait pas connue en ces régions paraît-il, depuis un siècle. En France même, les récoltes sont, depuis un an, très mauvaises : peu d'ensemencements à cause des mines et du manque de bras, pluies très insuffisantes et calamités diverses (on a même vu pour la première fois en France des sauterelles). Malgré cela, la soudure paraît devoir se faire normalement et, si l'on est encore extrêmement rationné, toute vraie famine paraît devoir être évitée.

Le manque de charbon semble encore plus grave. L'hiver dernier a été fatal à des milliers d'enfants et de vieillards qui ne pouvaient se chauffer et le spectre de l'hiver prochain se profile déjà, menaçant et sinistre, dans tous les foyers français. Espérons que l'amélioration des transports et que notre part dans les charbonnages allemands nous permettra d'échapper au pire. Je souligne également que cette disette de charbon nous empêche de remettre en marche nos usines.

Toutes ces dures privations créent une certaine irritation chez beaucoup de Français qui, comme toujours, s'en prennent au Gouvernement. Ils oublient que, malgré la tâche surhumaine, bien des résultats ont déjà été obtenus. Peu de personnes, par exemple, ont sans doute prêté attention au formidable effort accompli par le Ministère des Prisonniers et Déportés. Les plus optimistes estimaient qu'il faudrait au moins un an pour rapatrier les 2 à 3 millions de Français se trouvant en Allemagne. Les pessimistes disaient : deux ou trois ans. Or, à l'heure actuelle, à part quelques grands malades intransportables, on peut dire que tous les Français de la zone d'occupation franco-anglo-américaine sont déjà rentrés dans leur pays. Le rythme a même été si rapide que l'on n'a pas pu distribuer en temps utile à certains rapatriés les vêtements qui avaient été prévus pour eux.

Le retour des prisonniers et déportés va permettre à la France de procéder, dès cette année, à des élections. Vers l'au-

tomne, nous aurons une Assemblée dont le rôle sera de doter la France d'une nouvelle Charte politique. Ce sera une grande responsabilité pour nos Constituants, car ils auront à engager tout l'avenir politique de notre pays. Aussi bien, je veux espérer que l'électeur français, quelles que soient ses opinions votera avec sa conscience et son bon sens c'est-à-dire pour la justice et pour l'ordre social.

Mesdames et Messieurs,

De grandes tâches nous attendent dans les mois qui vont venir. Tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, elles sont écrasantes. J'ai cependant confiance. L'homme qui est à la barre et qui a su faire l'union de tous les partis a donné suffisamment de preuves de ses capacités extraordinaires pour que nous puissions avoir foi comme lui dans les destinées de notre pays.

VIVE LA FRANCE !

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

De nombreux applaudissements soulignèrent également ce beau discours, puis on passa au somptueux buffet où l'on but à la gloire et à la prospérité de notre chère patrie, de notre France bien-aimée.

*

**

Le soir, un grand diner officiel réunissait à l'Hôtel « Le Méditerranée », les notabilités françaises et leurs amis. Au dessert, M. C. Hemmerlé, Président du C.N. F.E., invita les convives à lever leurs verres à la prospérité de l'Égypte et de la France et à la gloire de S.M. le Roi Farouk 1^{er}. A son tour, S.E. Abdel Khalek Hassouna Bey, Gouverneur d'Alexandrie leva son verre à la grandeur de la France et au bonheur de son Chef, le Général de Gaulle.

A. SCURMANN.

NOUVELLES DE FRANCE

Notre camarade Paul Jullien vient de rentrer de France où, en qualité d'engagé volontaire dans l'Infanterie de Marine, il a fait vaillamment et brillamment son devoir de Français, en participant à la libération de notre patrie. Nous aurions voulu connaître les détails de cette rapide et belle carrière, mais la modestie de notre camarade n'a pu être vanicieuse et nous devons nous contenter de quelques bribes récoltées de-ci, de-là, au cours de diverses conversations, mais ne répondant certainement pas à ce que nous aurions voulu. Blessé cinq fois, dont une des plus grièvement (17 éclats d'obus dans le corps), titulaire de la Croix de Guerre avec plusieurs citations dont une à l'ordre de l'armée, titulaire également de plusieurs autres décorations dont la

Légion d'Honneur au titre militaire, nommé Lieutenant pour faits de guerre, tels sont quelques-uns des états de service de Paul Jullien. C'est tout ce que nous avons pu savoir. La seule chose à laquelle il a bien voulu consentir, c'est de nous donner, pour les lecteurs du PÉRISCOPE, un aperçu de l'état actuel de notre pays, ce dont nous le remercions sincèrement. On lira, sans aucun doute, ces lignes avec plaisir, car on y verra comment notre France se relève rapidement pour reprendre sa vraie place dans le monde. Et comme le dit notre camarade, « ces impressions, très incomplètes, ont le mérite » et c'est le principal, dirons-nous, « d'être sincères et d'essayer de faire voir à ceux qui n'ont pas encore eu la chance d'aller en France, un petit côté de nos problèmes ».

N.D.L.R.

Tous les jours depuis mon retour j'ai été assailli de questions sur la situation, tant politique, qu'alimentaire en France. Les amis de la France, les Français d'Égypte, tous veulent savoir et voudraient qu'en quelques minutes on puisse leur dépeindre la situation d'un pays qui après avoir été plongé dans l'obscurité pendant quatre ans vient de ressortir de l'ombre.

Les questionneurs se divisent d'ailleurs en deux catégories, ceux qui veulent vraiment savoir et ceux qui voudraient que les réponses cadrent avec leurs opinions ou justifient leurs opinions passées, je veux essayer de tracer un portrait de la France qui soit le plus objectif possible et essayer aussi de ne pas y apporter une tache de parti pris.

Il faut, pour comprendre la France maintenant, remonter rapidement jusqu'en Juin 1940. Je ne vais pas vous retracer la campagne de 1940, tout ayant été dit à ce sujet, du moins au point de vue militaire, je m'en tiendrai simplement au résultat matériel : 100.000 soldats tués, 200.000 civils tués sur les routes, 1.500.000 prisonniers, le pays peu abîmé en fait si ce n'est quelques points de lutte et la France commença le régime d'occupation abasourdie par sa défaite. Très vite, le vrai caractère de l'Allemand reparaît ; des réquisitions correctes il passe à la réquisition brutale et le pays fut vidé complètement. Usines, machines-outils, matériel ferroviaire, locomotives, wagons, rails, tout prit le chemin de l'Allemagne. Le démontage des voies doubles fut entrepris dans toute la France sur tous les réseaux qui n'intéressaient pas l'effort de guerre Allemand. Les maisons particulières furent mises à contribution ; partout où il y avait une armoire de linge il ne reste

qu'une paire de draps, qu'une couverture, qu'un service de table. Les hommes sont requis pour le travail forcé en Allemagne, les femmes et les enfants employés pour des travaux en France, tout cela payé par des billets fabriqués en Allemagne.

Pour vivre il fallait tricher, se cacher, tromper, tricher sur les cartes de ravitaillement, tromper l'état-civil, se cacher si on ne voulait pas partir. Pendant quatre ans, le mensonge devint vital pour la plupart des Français.

Malgré cela près de trois millions de Français durent prendre le chemin de l'Allemagne les uns comme travailleurs, les autres comme déportés. Ne nous hâtons pas de juger ceux qui partirent comme travailleurs volontaires, il fallait pour beaucoup non seulement vivre eux-mêmes mais faire vivre leur famille.

Nous voici en 1944, le Français sent que l'Allemagne chancelle sous les coups, il attend tous les jours le débarquement, il accélère le sabotage, il est de plus en plus opprimé, les représailles atroces le durcissent ; Oradour, Genlis-Laval, Molsheim lui font serrer les dents. L'ordre lui est donné d'aider au débarquement en Normandie, puis au débarquement dans le midi et tous les ports et routes sautent, toutes les grandes voies ferrées sont démantelées, les Allemands sont chassés de partout et en moins de six mois la France est pratiquement libre, et, c'est à partir de ce moment-là qu'il faut faire le bilan pour voir d'où nous repartons et comprendre la France de Juin 1945.

De notre parc locomotives qui comprenait 16.000 locomotives il en reste 1200. Des 600.000 wagons — 50.000, de 500.000 camions, moins de 10.000.

En Septembre 1944 il faut encore six jours en chemin de fer pour aller de Marseille à Paris ; il y a un train par jour. On ne peut pas aller de Marseille à Nice, le train s'arrête à Toulon. Pour aller de Marseille à Sète il faut traverser le Rhône en barque à Tarascon et faire 2 kilomètres à pied. Il ne reste pas un pont sur le Rhône jusqu'à Lyon. On a pu réparer provisoirement le Pont de Perrache pour passage des voitures, et des 10 ou 12 ponts de la Ville de Lyon il reste deux passerelles sur la Saône. Pour aller d'un côté de la Ville de Lyon à l'autre il faut compter en prenant la file environ trois heures.

Autrement dit, il ne faut pas compter sur la possibilité pour la France d'alimenter ses régions pauvres

en puisant dans les régions plus riches, car en outre, la guerre continue et les transports sont mobilisés pour amener à l'Est ce qu'absorbe une armée en campagne.

Complicquant encore le problème il ne reste pas un port en état de servir ; Nice fut bouché et miné, Toulon détruit, Marseille et Sète détruits, Bordeaux intact, mais l'embouchure de la Gironde est aux mains des Allemands ainsi que St-Nazaire, Brest et Lorient. Cherbourg et le Havre détruits, pas un port si ce n'est le port artificiel d'Arromanche par où débarque ce qu'il faut pour le million d'hommes qui se battent sur le Rhin.

Voyons comment vivait le Français moyen à cette époque. 350 grammes de pain par jour, 90 grammes de viande par mois, 50 grammes de savon par mois, 500 grammes de sucre par mois, 100 grammes d'huile par mois, et encore très souvent ces perceptions restent théoriques, ceci nécessitant encore l'inscription chez son fournisseur avant la perception, puis la queue interminable ; il fallait compter sur environ trois à quatre heures par jour obligatoirement pour pouvoir percevoir ce qui constituait la nourriture d'un jour. Dans les magasins d'habillement il n'y avait plus rien, plus de souliers, plus de linge, plus de vêtements.

Sur 86 départements de France il y en avait 85, tous sauf celui de l'Aveyron, qui étaient minés, paralysant l'agriculture, les transports, les coupes de bois. Tout se tient, pas de charbon, pas d'usine en marche, pas de charbon parce que pas de mineurs, pas de bois pour les galeries de mines. Ces bois il faut les prendre dans les landes pour les transporter dans le Nord, pas de chemins de fer pour le transport.

Il y avait le marché noir, mais, croyez-moi, le marché noir bien peu de gens pouvaient l'aborder ; en voulez-vous le prix ? Le litre d'huile 1400 francs, le beurre 1200 frs le kilog dans le midi, 900 à 1000 à Paris, le savon 500 frs le kilog, le sucre 500 frs le kilog, la viande 600 frs le kilog, la tasse de vrai café que l'on appelait du café café 50 frs, un complet 10.000 frs, une paire de souliers 1.500 frs, une chemise 900 frs. Est-ce que le marché noir nuisait au ravitaillement général. Bétail abattu clandestinement, matériel une trop petite part de ce ravitaillement et très souvent il provenait de source intouchable pour le ravitaillement général. Bétail abattu clandestinement, matériel provenant des armées de passage. Les ressources du

Français moyen n'étaient guère plus fortes à cette époque qu'avant la guerre. Bien peu de personnes pouvaient donc vivre au marché noir sauf ceux qui avaient des ressources provenant elles-mêmes de ce marché noir.

Où en sommes-nous maintenant, moins de six mois après la libération totale du territoire et moins de deux mois après la reprise de nos ports. Les ports de Nice, Toulon, Marseille, Sète et Port Vendre ont repris une activité partielle, Brest et Lorient également. Bordeaux servira dans quelques semaines, Cherbourg fonctionne, Dieppe et le Havre commencent à recevoir des bateaux.

Toutes les grandes voies ferrées sont réparées ; on va de Marseille à Paris en 20 heures. De Marseille à Nice en 4 heures. Bordeaux-Paris en 13 heures. Nous avons réparé 8000 locomotives et plus de 60.000 wagons. Nos Usines commencent à fonctionner, Renault et Berliet sortent des camions, nos usines d'aviation sortent des avions, tout cela encore au ralenti, mais elles ont démarré, on peut transporter le bétail du Nord sur les pâturages de Normandie. Les Charentais envoient leur beurre et leurs œufs dans les grandes villes. Le marché noir baisse ses prix, il sera tué par la concurrence et deviendra le marché tout court dès que l'approvisionnement sera redevenu normal.

Au point de vue intérieur, où en sommes-nous ? que peut-on déduire des dernières élections ? peu de chose à mon avis. Les élections communales se sont faites dans la plus grande confusion, non pas désordre, car jamais élections n'ont été si calmes, mais confusion ; les électeurs ont voté sur des initiales — le FN, le MNR..., tous les candidats se présentent sous des étiquettes de résistants. M. X. vous demande vos suffrages parce qu'il était père de déporté ou frère de fusillé. Les élections faites, chaque M. X. a ressorti une étiquette politique, les électeurs effarés ont assisté à une bagarre de partis politiques qu'ils croyaient disparus et qui n'étaient qu'en veilleuse.

De plus, il manquait à la France la moitié de ses électeurs, moitié qui était compensée en partie par le vote des femmes, mais le résultat ne reflétant quand même pas l'opinion du pays telle qu'elle sera après le retour de nos déportés et de nos prisonniers.

Nous aurons certainement un gouvernement à gauche, mais pas très à gauche ; l'attitude du communisme en 1940-1941, ce que l'on sait et ce que les pri-

sonniers revenant par l'URSS ont vu, ont légèrement estompé le mirage du paradis. Le parti communiste s'en rend très bien compte et son programme s'oriente vers un communisme français.

Il est un fait très consolant, la personnalité du Général de Gaulle n'est mise en doute par aucun parti, même les partisans du Gouvernement Vichy, car il en reste, ne le discutent pas — seulement ces derniers voudraient en faire un dictateur plus ou moins avoué — et cela le Général de Gaulle, les Français libres et les partis de la résistance ne le veulent pas. Nous restons un pays démocratique, avec une liberté d'opinion et de critique. Je crois que le Français mourrait étouffé s'il ne pouvait critiquer. Jamais, dans aucun appel, le Général de Gaulle n'a pris position pour un parti politique, jamais il n'a annoncé une réforme intérieure sans consultation préalable des chefs de parti.

Les gens sont quelquefois impatients, ils parlent de sabotage des mesures de relèvement, je n'y crois pas, il y a seulement des années de désorganisation à combler, redonner à beaucoup le goût du travail, car être paresseux a été un devoir pendant l'occupation, et au fond c'est tellement agréable d'être paresseux.

Les gens parlent aussi d'épuration très lente, c'est exact, mais à choisir entre une exécution sommaire, genre mussolinien, et procès même s'il doit tarder, le Français préfère un procès qui fera toute la lumière sur les naufrageurs de la France.

C'est le moment pour tous les Français de faire bloc et de bâtir du neuf, tout le monde le sent plus ou moins confusément, mais la vie difficile paralyse encore beaucoup de bonnes volontés.

On oublie tout cela à l'étranger et la patience du Français qui vit misérablement depuis cinq ans et l'effort qu'il a déjà fait. Tout le monde est prêt à rentrer en France dépenser l'argent gagné et s'indigne en apprenant qu'en arrivant à Paris ou à Marseille il n'aura pas de taxi, pas de porteur et que pour ce qu'il appelle son repas tout à fait simple, un beafteck et de pommes frites, il lui faudra payer 250 frs, il oublie qu'il n'y a plus de beafteck, plus d'huile pour les pommes de terre frites et quelquefois plus de pommes de terre. Ce repas tout à fait simple est un repas de luxe pour le Français moyen.

En voulant conclure maintenant je m'aperçois que je n'ai pas parlé du retour de nos prisonniers et de

nos déportés ni des 500.000 hommes qui sont morts de faim et de tortures dans les camps de concentration, ni des 100.000 fusillés en France de 1940 à 1944, ni des milliers et des milliers qui meurent encore tous les jours parce qu'ils ont trop souffert et on ne veut pas comprendre que nous revenons de très loin et que nous remontons à la surface tous seuls, sans l'appui de personne et que tous les jours c'est mieux que la veille et que tous en France nous voulons que cela continue jusqu'au jour où nous pourrions vivre de nouveau respectés par tous parce que nous serons forts de nouveau.

Paul JULLIEN.

*
**

Et voici l'extrait d'une lettre que vient de recevoir un de nos membres que nous remercions d'avoir bien voulu nous le communiquer :

Seloncourt, le 15 mai 1945.

Bien chers tante et oncle,

Je veux commencer cette lettre en remerciant la Providence d'avoir bien voulu que tous les membres de notre grande famille soient tous vivants et en excellente santé au grand jour de la Victoire et de la paix enfin revenue sur notre belle France ruinée, meurtrie par l'occupation boche, mais toujours présente et glorieuse dans cette guerre qui a permis aux pays civilisés d'écraser le germanisme. Les vœux de tous les Français sont enfin exaucés et nous espérons fermement que notre pays se relèvera vite, très vite et redeviendra grand comme son passé, comme l'exigent son destin, sa gloire et tous nos morts.

Je viens de passer trente mois en Allemagne ; j'ai pu juger, observer les boches chez eux ; j'ai vu leur orgueil de race, leur bestialité, leurs crimes, le mépris qu'ils vouent à tout ce qui n'est pas allemand, et je vous prie de croire que le châtement ne sera jamais assez sévère pour venger nos fusillés, nos martyrs, nos mutilés. Tout le peuple allemand savait ce qui se passait chez eux et dans les pays occupés. Ils sont tous responsables des crimes, des atrocités de leurs soldats de leurs S.S., de leur gestapo et je souhaite de tout cœur que justice se fasse et qu'elle soit exemplaire. A l'heure où j'écris ces lignes, mon cher vieux papa et Charlot sont en Autriche avec la 1^{re} Armée Française. Leur allégresse est grande et la joie sera parmi nous à leur retour que nous espérons prochain et lorsque

nous serons enfin tous réunis, nous fêterons notre petite victoire familiale et nous serons heureux..... Nous avons de bonnes nouvelles de toute la famille ; mes sœurs, mes chers petits frères, ma bonne vieille maman vont aussi bien que possible. J'ai éprouvé à mon retour, un bien grand bonheur à les retrouver tous en bonne santé, je craignais tant pour eux les privations, le manque de légumes, de viande, etc. Enfin à présent cela va mieux et l'espoir est en nous. Nous avons espéré dans les jours de misères et maintenant que la paix est revenue, nous aurons la patience d'attendre l'abondance.....

Je vous prie de tout cœur de ne plus jamais vous inquiéter à notre sujet. La guerre étant terminée, bien des soucis rejoignent le passé et il faut croire, espérer en la France, en ses chefs, en l'avenir.

X***

SOUSCRIPTION 1945

Troisième Liste

MM. Maison Abram Adda	P.T.	100,—
Alexandria Navigation Cy.	»	100,—
Alexandria Cotton Trading Cy.	»	100,—
Antoine Henri	»	100,—
Banque Belge et Internationale en Egypte	»	1.000,—
Daira A. Bassili Pacha	»	100,—
G. Bozadjian	»	100,—
Badr-el-Din Cordahi	»	100,—
Daira G. Cordahi Bey	»	250,—
Nicolas Cordahi	»	100,—
Joseph Degraa	»	200,—
Georges Dumond	»	100,—
W. Escher	»	100,—
Filature Nationale d'Egypte ...	»	200,—
Ch. Gorra	»	100,—
E. Gorra	»	200,—
Emile Hanvic	»	100,—
J. G. Jacot-Descombes	»	100,—
Raymond Jullien	»	100,—
Kafr-el-Zayat Cotton Cy.	»	100,—
Georges Kattini	»	200,—
Hans Kupper	»	100,—
A reporter...	P.T.	3.650,—

	Report...	P.T.	
Anc. Etabl. Lang	»	3.650,—	
Rodolphe Linder	»	250,—	
Fernand Maggiar	»	100,—	
Dr. H. Maurer	»	100,—	
M ^e Zaki Mawas	»	100,—	
H. Melot & Co.	»	100,—	
Mercantile Shipping & Coaling Cy. (Bianchi & Co.)	»	100,—	
Samuel Messeca	»	100,—	
Henri Mugnier.....	»	100,—	
Dr P. Nazarian	»	100,—	
Pensionnat de la Mère de Dieu	»	100,—	
Pensionnat des Dames de Sion	»	100,—	
J. Planta & Co.	»	100,—	
Port-Saïd Salt Assoc.	»	250,—	
G. Poutot	»	100,—	
Etabl. Sélim G. Rabbath.....	»	200,—	
Reinhart & Co.	»	200,—	
J. Rolo & Co.	»	100,—	
M ^e A. Tadros	»	100,—	
Total	P.T.	6.050,—	
Total Listes 1 et 2	P.T.	47.535,—	
Total de la Souscription au 17/7/45...	P.T.	53.585,—	

N.B. — La souscription demeure encore ouverte.

LE MARÉCHAL MONTGOMERY A PARIS

Le Field-Marshal Sir Bernard Montgomery, K.C.B., D.S.O., le Vainqueur de la Bataille d'El Alamein, est arrivé à Paris le 24 Mai 1945. Il a été l'hôte de l'ambassadeur de sa Majesté Britannique, Sir Duff Cooper. Le 25 Mai, au cours d'une réception à l'hôtel des Invalides, le Général de Gaulle lui a remis le Cordon de Grand' Croix de la Légion d'Honneur. Le Maréchal Montgomery a déjeuné en compagnie du Chef du Gouvernement Provisoire de la République, rue St-Dominique. A 14 h. 55, accompagné du Général Kœnig, gouverneur militaire de Paris, il est allé s'incliner devant la Tombe du Soldat Inconnu et y déposer une gerbe rouge portant une simple carte de visite avec ces mots écrits à la main. « Aux combattants inconnus de France qui permirent à leurs amis de débarquer ». Puis, en automobile militaire découverte, il descend lentement les Champs-Élysées, pour aller inaugurer, à l'annexe du Grand-Palais, l'Exposition des Armées Britanniques.

Une foule énorme et joyeuse a envahi, depuis l'heure du déjeuner, les trottoirs tout au long du passage officiel. Militaires

alliés et français, civils, étudiants, enfants, sont juchés sur le toit des automobiles rangées sur les côtés de l'avenue. Tous les véhicules servent de poste d'observation et les arbres même croulent sous le poids de grappes humaines. Les caméras sont prêtes. De plus en plus difficilement, le service d'ordre maintient les Parisiens derrière les barricades échelonnées aux carrefours. Tout à coup, des clameurs s'élèvent, montent de toute part en un véritable roulement de tambour : « Voici Montgomery, voici Monty ». La foule déborde le service d'ordre, crève les barrages et entoure l'automobile officielle qui ne peut presque plus avancer. Debout, portant en sautoir le Grand Cordon moiré sur son battle-dress traditionnel, le Field-Marshal Sir Bernard Montgomery salue sans arrêt le peuple de Paris qui laisse éclater sa joie sentimentale pour ce Grand soldat allié. Il n'a pas quitté son légendaire béret noir du régiment des tanks. Son visage au profil acéré, tanné par les vents du désert, ne reste pas impassible devant ces démonstrations spontanées. Il sourit, en saluant militairement la foule.

L'entrée de l'Exposition est décorée de drapeaux britanniques et français qui flottent côte à côte. Accompagné du Général Kœnig, le Maréchal Montgomery se dirige à pas lents vers le Régiment de Hampshire qu'il passe en revue, puis il serre la main aux Vétérans Anglais de la Grande Guerre, tandis que malgré les nouveaux renforts de police, la foule tente une fois de plus de briser les barrages et scande ses clameurs de : « Vive Montgomery. »

Dans l'enceinte de l'Exposition, les soldats britanniques sont au garde à vous. Vétérans des campagnes du désert, ils en portent la décoration avec agrafe 8^{me} Armée et sur la manche de leur battle-dress, le fameux « desert rat » rouge violacé, insigne d'une division réputée dans tout le Moyen-Orient.

Ces soldats se tiennent devant les pièces de D.C.A., de ces mêmes pièces qui sauvèrent l'Angleterre et l'Empire de la menace aérienne allemande, devant les canons à longue portée qui protégèrent les côtes anglaises de l'invasion, devant les tanks qui déferlèrent à travers les étendues désertiques comme à travers les campagnes verdoyantes, devant les ambulances de campagne qui furent, sur tous les fronts, en 1^{re} ligne.

Formant balcon découvert, une immense tribune a été élevée au premier étage de l'Exposition et domine l'assistance. Un grand panneau représente, sur un fond aux couleurs britanniques, le profil d'un soldat anglais portant le casque guerrier. En gros caractères d'imprimerie, l'inscription « Exposition des Armées Britanniques » se fonde dans le drapeau britannique déployé.

Les ambassadeurs des pays alliés, les ministres d'Etat Français, attendent à la tribune officielle l'arrivée du Maréchal Montgomery qui passe en revue le régiment des Grenadiers. La musique militaire anglaise entonne gravement les hymnes alliés.

Prenant la parole le premier, l'ambassadeur de Grande-Bretagne, Sir Duff Cooper, présente au peuple français le Maréchal Montgomery venu à Paris pour inaugurer l'Exposition des armées britanniques. Il rappelle l'alliance scellée dans le sang au cours de deux guerres par les deux peuples. Il insiste sur le caractère allié de cette exposition qui doit apparaître

comme une manifestation conçue sous le signe de la fraternité des armes.

Le Maréchal Montgomery, vivement applaudi, exprime d'abord en anglais, puis en français, ses sentiments de se trouver à nouveau dans Paris libéré. Il mentionne la part glorieuse prise par les Français dans les batailles d'Afrique, puis dans celles de France. Il rappelle avec émotion comment, dans les rangs de la 8^{me} Armée britannique, une division française, sous les ordres du Général Kœnig, se battit aux côtés des soldats anglais et de l'Empire.

Parlant de l'Exposition, il explique la nécessité de faire connaître que les peuples français et anglais, autrefois souvent adversaires, sont unis et liés définitivement par le sang versé à la cause commune, celle de la liberté. Il termine en s'écriant : « Vive la France », tandis que les applaudissements crépitent.

Le Général Kœnig remercie le Maréchal Montgomery de sa pensée envers les combattants français de sa 8^{me} Armée. Il l'assure de la reconnaissance du peuple français, quand, au 6 Juin 44, la France entière apprit le débarquement allié en Normandie et que l'on sut que l'armée britannique était commandée par le Maréchal Montgomery, le vainqueur d'El Alamein. Il termine en lisant, en anglais, la Prière du Soldat, émouvant poème en prose écrit dans le désert par un soldat anonyme britannique, dédié à ses camarades de combat.

Le Maréchal Montgomery déclare alors ouverte l'Exposition. Contre les cloisons de toile de la première grande salle, un agrandissement photographique occupant tout un côté nous ramène en 1940 sur les plages de Dunkerque, quand des milliers de soldats attendaient l'embarquement, tandis que la Luftwaffe, après s'être acharnée sur la ville et les hôpitaux, venait semer la mort sur les rivages.

« Nous combattons sur les plages, nous combattons dans les champs et dans les rues, nous combattons sur les collines, nous ne céderons jamais » a dit Winston Churchill en Juin 40 et l'Angleterre tint parole. Les Home-Guards, levés en hâte dans tout le pays, sans distinction d'âge ou de profession, se préparèrent à défendre le pays de l'invasion promise. Vieux fusils, fourches, canons sortis des musées, bâtons ferrés, tout pourra être utilisé.

Les Commandos s'entraînent. Il faut songer aux coups de mains possibles dans les régions occupées.

Non loin, un V entièrement reconstruit à l'aide de carcasses authentiques soulève les commentaires des visiteurs français.

Pendant près de deux ans, ces engins de mort causèrent en Angleterre des milliers de victimes et firent, de coquettes villes paisibles, des champs de ruines, mais l'Angleterre, une seconde fois, résista à ces coups. Voici l'Angleterre en guerre dans les pays lointains. Les premières troupes anglaises, aidées par les patriotes abyssins, décident de la victoire d'Addis-Abeba, occupent toute l'Abyssinie, puis l'Erythrée, en Janvier 41. Les photos montrent les gorges encaissées, les précipices dans ces montagnes arides, les difficultés rencontrées par les transports.

Plus loin, un avant-poste camouflé aux bords de la Méditerranée. Un panorama ocré s'étend avec ses crêtes et ses effondrements et, au fond le bleu de la mer : c'est un coin non loin de Tobrouk, c'est aussi le panorama de toute cette côte libyque. Les grandes phases de la guerre du désert se succèdent. Voici ces étendues arides, ces postes d'observation entourés de sacs de sable, ces tranchées creusées avec tant de difficultés, ces camions en convoi sur les pistes du désert, puis soudain l'attaque avec la préparation d'artillerie intense, les canons crachent, les hommes partent à l'attaque, fusil en avant, gourde d'eau accrochée à leur ceinture, vêtus d'un short et de la chemise kaki au col largement fendu. Les prisonniers, véritable fourmilière, se dirigent vers les camps de l'arrière. A la terrible sécheresse succède la pluie battante transformant les pistes en fleuves de boue, immobilisant les véhicules, arrêtant toute avance.

Sans transition, nous allons passer sur un terrain d'opérations totalement opposé : la guerre en Extrême-Orient. Nous sommes transportés dans la jungle birmane. Lianes, roseaux, fleurs géantes et feuilles énormes s'enchevêtrent. On marche sur un tapis de mousse humide. Partout, des bêtes vous épient, des lézards géants glissent sans bruit sur ce feuillage moite où se dressent à vos pieds, des serpents s'enroulent sur une pierre, non loin d'un cloaque bourbeux et infesté de moustiques. Une case de bambou, habitation rudimentaire élevée sur pilotis sert de P.C. à un groupe d'Australiens, obligés à se battre contre les éléments de cette jungle traîtresse. Dans les branches, surgissent des singes moqueurs. D'étranges cris retentissent auxquels répondent des piaillements indistincts, des hululements de bêtes nocturnes.

Une grande salle attenante comprend la reproduction photographique, à grande échelle du parachutage des troupes en Normandie et en Hollande. Un énorme parachute va atteindre le sol et déposer le soldat entièrement équipé en fantassin motorisé. Une panoplie comprend tout l'équipement et le matériel utilisés : bicyclettes démontables, motos super-légères, armes automatiques, trousse pharmaceutique, etc.

Les soldats canadiens donnent aux visiteurs tous les détails sur le fonctionnement des pièces de D.C.A. de 17 pounds, employées en Angleterre dans les défenses côtières.

Un immense panneau intitulé « de Septembre 39 à Juin 44 » révèle, par l'image et les statistiques, l'effort de guerre de la Grande-Bretagne.

74.802 voitures blindées sont sorties des usines et ateliers,
152.434.000 articles d'habillement.

550.900 parties de pont Bailey.

25.116 tanks.

4.814.400 km. de câbles.

8.258.000.000 de munitions pour armes portatives, etc.

De larges vitrines renferment tous les appareils médicaux employés dans les field-ambulances, dans les hôpitaux, tous les appareils téléphoniques nécessaires aux différents services de l'armée, toutes les armes individuelles employées au cours de cette guerre par le fantassin britannique. Mais voilà l'arme secrète de la guerre : un port fabriqué en pièces détachées

dans les usines de la Grande-Bretagne, pièces qui furent ensuite assemblées à Arromanches, au moment du débarquement en France. Cette construction qui tient d'un conte des mille et une nuits moderne a été mise au point et réalisée afin de pallier à la destruction inévitable des ports français par les Allemands au moment de l'Invasion. Les chances du succès dépendaient de la rapidité de l'emploi d'un port sûr de débarquement ; mieux valait en construire un de toutes pièces que de tabler sur l'occupation des ports de la Manche, encore aux mains des Allemands. Tout fut prévu : docks en béton armé, quais à charbon et quais de débarquement, bassins, pontons, etc. Une peinture montre là vue d'ensemble de ce port artificiel de Mulberry, et son assemblage à Arromanches.

La campagne de France se déroule. Des schémas, des cartes géographiques, indiquent les points vitaux des batailles, les avances réalisées par les alliés tant américains, français qu'anglais et les contre-attaques allemandes, dans chaque secteur et des objectifs prévus.

Puis, vient la campagne de Belgique. Sous le commandement du Maréchal Montgomery, le 21^{me} groupe d'armée traverse la Seine, l'Oise, passe en trombe dans Abbeville, Amiens, Gand, fonce sur Bruxelles. En 3 semaines, l'armée britannique a fait 500 kms et livré tout au long des combats. L'accueil délirant des Bruxellois rappelle celui fait à la Division Leclerc par les Parisiens. Bataille pour la possession de l'estuaire de l'Escaut. Anvers doit rester aux mains des alliés afin de permettre le ravitaillement par mer des troupes. La dure et ingrate campagne de Hollande débute dans ce pays où les canaux se mêlent aux fleuves et aux rivières, où les avances sont lentes, coûteuses. Arnhem, septembre 44, où malgré l'héroïsme des troupes aéro-portées, le choc fut défavorable aux Anglais.

Un autre spectacle succède : la forêt de Reichwald où les combats eurent lieu, mètre par mètre. Les abords du Rhin devaient être nettoyés. Enfin, le 23 Mars 45, le Rhin est franchi par les Britanniques sur des ponts lancés par le Génie anglais qui a travaillé d'arrache-pied pour permettre le rush final sur l'Allemagne. L'avance foudroyante se termine par le mot « Kaput », le 7 Mai 45, à Berlin.

Aux opérations de France, de Belgique, de Hollande, d'Allemagne, les Britanniques furent présents comme ils l'avaient été en Afrique. Les vétérans de la 8^{me} armée qui circulent dans l'enceinte de l'Exposition vous en donneront la preuve. Ils portent soit l'écusson de la 8^{me} armée, soit l'écusson des troupes formant le 21^{me} groupe d'armée.

Les différents chefs britanniques sont fixés par l'image. On reconnaît Sir Alexander, Commandant en Chef des troupes du Moyen-Orient puis d'Italie, Sir Montgomery, Commandant en Chef des armées britanniques d'invasion, Sir Alan Brook, Sir Oliver Leese, Lord Gort, Sir Paget, etc.

La visite est achevée. Un somptueux buffet est servi dans une grande salle aux murs tendus de toile écrue sur lesquels se détachent, tressés en caractères énormes, tous les noms des grandes batailles, tous les noms glorieux de villes conquises, ou des pays traversés : Abyssinie, Erythrée, Egypte, Syrie, Libye et ses étapes : Sollum, Halfaya, Derna, Tobruk, Benghazi, Tripoli, El Agueila, Ligne Mareth, Tunis, Italie, Brindisi, Monte

Cassino, enfin, Normandie, Belgique, Hollande et dernière étape : L'Elbe...

Le Maréchal Montgomery, accompagné de Généraux britanniques et du Général Koenig quitte l'Exposition pour se rendre à l'Hôtel de Ville où le Conseil Municipal doit recevoir officiellement le Grand Soldat.

La foule, massée à la Place de la Concorde et tout au long de la rue de Rivoli acclame longuement le Maréchal Montgomery, toujours souriant à la population et la saluant militairement.

M^{me} Reine HOHMANN



DÉFILÉ DU 18 JUIN 1945

Le 18 Juin 1940, alors que la France, écrasée par les forces blindées allemandes, livrée aux transactions politiques crapuleuses, cède au désespoir et à l'affolement, le Général de Gaulle, au micro de la B.B.C. à Londres, lance son premier appel : « moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien « n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui « nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la « victoire. Car la France n'est pas seule. Elle a un « vaste empire derrière elle. Foudroyés aujourd'hui par « la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'a- « venir par une force mécanique supérieure. Le destin « du monde est là. Quoi qu'il arrive, la flamme de la « résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'é- teindra pas..... »

Et, s'adressant directement aux hommes valides, il ajoute :

« Moi, Général de Gaulle, j'invite les officiers et « les soldats français qui se trouvent en territoire bri- « tannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs « armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et « les ouvriers spécialisés des industries d'armements « qui se trouvent en territoire britannique ou qui vien- « draient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec « moi..... »

Cinq ans plus tard, le 18 Juin 45, les Volontaires de la France Libre, défilent dans la Capitale de la France après avoir libéré le pays et porté haut le renom de nos armes en Afrique, en Italie et jusqu'en Allema- gne.

A travers Paris en liesse, la Croix de Lorraine, symbole de la Résistance, flotte sur tous les édifices et orne tous les fanions des unités qui défilent.

De la Porte Maillot à la Concorde (où est élevée devant l'Obélisque de Louqsor la tribune officielle), des grands boulevards à la République, du Bld St-Germain à la porte de Vincennes, une foule énorme, vibrante et enthousiaste attend le défilé. Les arbres, les socles des statues, les lampadaires, les fontaines, tout sert d'observatoire aux Parisiens, s'ils n'ont pas emporté leur escabeau, leur pliant ou leur périscope.

Une armée de 50.000 hommes va déboucher Place de l'Etoile et passer sous l'Arc de Triomphe, suprême récompense offerte à ces combattants dont tant de leurs compagnons dorment dans les sables de Libye, de Tunisie ou sur la terre de France pour avoir défendu cette flamme impérissable de la Résistance.

A 8 heures 45, de l'avenue Foch, le cortège du Sultan du Maroc se rend vers la Concorde, tandis que les acclamations de la foule s'élèvent.

Puis, vers 9 heures, le Général de Gaulle, accompagné de M. Diethelm, descend lentement en voiture découverte, les Champs-Élysées et est reçu par le Général Kœnig, gouverneur militaire de Paris. Des milliers de voix crient : Vive de Gaulle, Vive de Gaulle, tout le long du parcours.

Les tambours roulent et ouvrent le ban.

Une cérémonie se déroule dans toute sa sobriété : la remise des décorations. Quatre Grand' Croix de la Légion d'Honneur, trente Croix de la Libération, deux drapeaux décorent : celui du 1^{er} Régiment de marche du Tchad et le 1^{er} Régiment des Fusiliers Marins des F.F.L.

Les colombes, lâchées près de l'entrée des Champs-Élysées, au pied du socle des Chevaux de Marly, s'élèvent dans les airs. Les tambours de la garde républicaine ferment le ban. Alors apparaissent les spahis marocains, sur leurs chevaux blancs, gandoura et turban blancs, tranchant sur leur uniforme kaki, et la garde républicaine, sur leurs coursiers noirs ou bruns. Salués par les applaudissements nourris de la foule, ils continuent leur cavalcade vers les grands Boulevards.

Un double cortège descendra les Champs-Élysées et se séparera devant la tribune officielle. Après les musiques de l'Air et de la Marine, les troupes à pied recueillent les hommages : Polytechniciens, formation

des F.N.F.L. aux uniformes bleus de la Marine, formations des Volontaires féminines de Londres, de celles qui se dévouèrent lors des attaques de la Lutwaffe en 40-41, détachements d'officiers et marins de nos unités navales, du « Marocain » des M.T.B. d'officiers et pilotes des F.A.F.L., ayant à leur tête le Général Vallin, et les commandants des escadrilles françaises stationnées en Angleterre, dans le Moyen-Orient, des groupes d'aviation française portant encore l'uniforme de la R.A.F., les parachutistes au béret lie de vin, puis les femmes de l'Air en kaki et calot bleu portant les ailes dorées.

Les troupes coloniales, marocaines, tunisiennes ou algériennes sont fort acclamées. Toute la 1^{re} Division française libre est présente : ses fanions portent : Honneur et Patrie. Les bataillons de Somalie, de l'Afrique Equatoriale (B.M. 2 — B.M. 24 — B.M. 11) avancent sous l'enthousiasme populaire.

L'infanterie coloniale au calot bleu à ancre marine connaît le même succès. Le Bataillon d'Infanterie de Marine qui s'est battu dans tout le Moyen-Orient, est reconnaissable à l'ancre marine entrelacée dans la Croix de Lorraine sur fond émail blanc que les hommes ont épinglé sur leur poitrine. Les Commandos, les Chasseurs au pas alerte et cadencé suivent.

Dans le ciel, vrombissent les avions. Les escadrilles, en formation de Croix de Lorraine, passent. Les formations de bombardiers alternent avec des escadrilles de chasse. « Lorraine », « Ile de France », « Bretagne », « Alsace » quatre groupes de F.A.F.L. qui, d'Erythrée en Angleterre, ont porté dans tous les ciels nos couleurs. Quand la Légion passe, une escadrille déploie sur le parcours des Champs-Élysées, trois longues traînées bleue, blanche et rouge formant dans le ciel un immense drapeau diaphane.

La première partie du défilé s'achève. Les formations motorisées vont succéder. La Division Leclerc passe, ayant à sa tête le Général Leclerc, debout à la tourelle d'un tank. Les spahis au calot rouge, dans leur jeep de reconnaissance, dans leur chenillette ou dans leur char lourd aux noms glorieux de « Valmy », « Berchtesgaden », « Colmar » passent dans un bruit étourdissant de chaînes. L'épopée du Tchad et du Fezzan renaît sur les bas-flancs des tanks, des camions où sont inscrits les noms des grandes victoires : Mourzouk, Koufra, Tunis. Les camions tractés, l'infanterie

motorisée, la D.C.A., les amphibies, les éléments de ponts de débarquements, de pontons, avancent à toute allure et virent devant la Concorde.

Les Camions sanitaires, la Croix-Rouge, les ambulances et le camion opératoire roulent lentement, frénétiquement applaudis.

Précédée de flammes et des drapeaux des unités, la 1^{re} D.F.L. motorisée suit. Silencieusement, les jeeps des fusiliers-marins, ornées du grand insigne de Croix de Lorraine de la Division, glissent sur l'asphalte. La foule émue et vibrante lit les titres de gloire inscrits sur les camions de l'Artillerie... Erythrée, Libye, Tripolitaine, Tunisie, Italie, Rhône, Vosges, Alsace, Alpes..

Le régiment des Antillais qui a fait ses preuves à Royan et au cours de la Campagne de France précède le Génie dont toutes les formations tractées sont représentées. Les estafettes rappellent combien la circulation routière a contribué à la bonne marche des convois sur tous les fronts. Le corps médical, les ambulances « Spears » dont les femmes volontaires ont suivi la 1^{re} D.F.L. depuis ses débuts en 40 et qui, simplement, sans faux orgueil, ont mené le combat contre la mort, sont souriantes, au volant de leur voiture légère à large Croix Rouge.

Le Train, la D.C.A. avancent dans un nuage de poussière, soulevé par les camions. Un temps de calme. Le Général Delattre de Tassigny, debout, à la tourelle de son char « Auvergne » ouvre le défilé à sa Division blindée. Toutes les unités de chars, d'artillerie lourde, d'artillerie légère de campagne descendent les Champs-Elysées dans un bruit assourdissant de chaînes, de cliquetis de fer. Les hommes, casque en tête, saluent devant la tribune officielle. Sur les canons, des croix gammées indiquent le nombre de trophées ennemis capturés ou détruits. Ici, cinq swastika, là, trois... Ces combattants, calmes et sérieux, reçoivent les hommages de la foule qui déferle derrière les autos blindées et rompt les barrages de police. Le défilé, un moment interrompu, reprend. Des noms de villes allemandes ornent les camions revenus d'Allemagne à l'occasion du défilé. Il est midi et demi. Les unités de l'atelier lourd, de la D. C. A. ferment le cortège. Dans le ciel, un immense V se dessine ; les ailes de France clôturent l'apothéose dans ce cadre unique de la Concorde à l'Etoile.

Le général de Gaulle, accompagné du Sultan du

Maroc, quitte la tribune frénétiquement applaudi. Le cortège officiel des ministres et des diplomates étrangers se reforme et lentement, les autos officielles disparaissent, en empruntant à rebours le parcours suivi par cette nouvelle et jeune armée de la République.

M^{me} Reine HOHMANN.

=====

COMITÉ D'ASSISTANCE AUX POPULATIONS FRANÇAISES LIBÉRÉES

18^{me} Liste de souscriptions arrêtée au 31 Mai 1945.

	Total précédent	L.E. 54.552,010
Société d'Avances Commerciales		
	(3 ^{me} versement) »	1.000,—
Cie du Gaz -- Lebon & Cie (3 ^e verst.)	»	125,—
Colonie Française -- Défense Passive	»	102,592
Union Française des Anciens Combattants & Soldats	(3 ^e verst.) »	100,—
M ^{me} Georgine V ^{ve} S. Bonan (3 ^e verst.)	»	100,—
Louis Mazin	(3 ^e verst.) »	50,—
André Raminger	(3 ^e verst.) »	50,—
René Raminger.....	(3 ^e verst.) »	50,—
S. A. des Tramways d'Alexandrie		
	(3 ^e versement) »	50,—
L. Savon & Co., Ltd.....	»	50,—
S. A. des Bières Bomonti & Pyramides	(3 ^e versement) »	50,—
Egyptian Bonded Warehouses Co.		
	(3 ^e versement) »	25,—
The New Egyptian Co. ...	(2 ^e verst.) »	25,—
F. Blache	(3 ^e verst.) »	20,—
G. Naggar	(2 ^e verst.) »	20,—
Dr. Ed. D. Menassa	(2 ^e verst.) »	5,—
Mlle Malek Rushdi	»	8,—
G. Familiadès	(2 ^e verst.) »	2,—
F. Tolza	(12 ^e verst.) »	2,—
David A. Măttatia	(2 ^e verst.) »	2,—
Mlle Léonie Donato	(2 ^e verst.) »	1,500
Paul Manette	(3 ^e verst.) »	2,—
Anonyme	»	2,—
Personnel Société Pharos (mensualité		
	Avril) »	1,050
	A reporter... L.E. 56.395,152	

Report...	L.E.	56.395,152
M ^{me} Jules Brisset (mens. Mai/Juin)	»	—,400
Mlle Marie Defontaine (mensualités Mai/Juin)	»	—,500
Mlle Gabrielle Defontaine (mensua- lités Mai/Juin)	»	—,400
Mlle Juliette Zараfti (mens. Mai/Juin)	»	—,400
René Micoud (mensualité Juin)	»	—,200
Adolphe Boudon... (mensualité Juin)	»	—,250
Jean Lucaçi (8 ^e verst.)	»	—,500
G. Adore (3 ^e verst.)	»	1,—
G. Matériadis (2 ^e verst.)	»	1,—
Dr. Ant. Napier... (mensualité Mai)	»	1,—
Joseph Naïm (2 ^e verst.)	»	1,—
Louis Caillat (5 ^e verst.)	»	1,—

*Donations à l'occasion de la fin des
hostilités en Europe :*

Mlle Maggie Debbané	L.E.	20,—
Anonyme	»	20,—
»	»	15,—
»	»	10,—

Donations « In memoriam »

i/m Ant. Arcache Bey

Max Raybard	»	1,—
M. & M ^{me} G. Giordanou	»	1,—
M ^{me} Isabelle Hindi	»	1,—
M. & M ^{me} J. R. Fiechter	»	1,—
Jacques H. Rodosli	»	1,—
Ernest Michaca	»	1,—
Charles Herse	»	1,—

i/m Céline Lévy

M ^{me} Ida Tilche	»	1,—
----------------------------------	---	-----

i/m Hélène Kamel

Alfred E. Salama	»	1,—
------------------------	---	-----

i/m Lydia Cath. Mosse

M. & M ^{me} David Gross	»	2,—
--	---	-----

i/m Joseph Salama-Robino

M. & M ^{me} Robert Ghebali	»	1,—
Maurice Naggar	»	1,—
Joseph Tilche	»	1,—

Total L.E. 56.481,802

ENTRE NOUS

AU CONSULAT GÉNÉRAL. — Nous avons appris avec plaisir, la nomination au titre de Consul honoraire, de notre camarade, Jacques Castelli, attaché depuis plusieurs années à ce Consulat Général.

Toutes nos félicitations au nouveau promu.

DÉPART. — Le vendredi 6 juillet, notre camarade (Roger) Antoine Giraud et Madame Giraud nous ont quittés pour aller se fixer définitivement en France. Ce départ est surtout motivé par l'état de Madame Giraud qui, depuis déjà quelques années, est atteinte d'une grave affection des yeux. Nous souhaitons très sincèrement, qu'au milieu des siens et avec des soins appropriés, la vue de Madame Giraud s'améliorera considérablement. Souhaitons également parfaite santé et prospérité à notre camarade Giraud.

DÉCÈS. — Nous avons le regret de faire part du décès, survenu le 1^{er} juillet, de notre camarade Aristide Henri Barbaroux, membre actif de notre Union.

Nous adressons à la Veuve du défunt ainsi qu'à son frère notre camarade Nicolas Barbaroux et à toutes les personnes que cette mort met en deuil l'expression de nos sincères condoléances.

*
**

Le 10 juillet, nous avons appris également le décès de Madame Aspasia Mathias, épouse de notre camarade Ferdinand Mathias et mère de Madame Marcel Boudon.

A toutes les personnes que cette mort met en deuil nous adressons l'expression de nos vives condoléances.

*
**

Egalement le 10 juillet, notre excellent camarade Marc Bernard apprenait le décès au Caire de son frère Francis Bernard, Inspecteur en Chef du Crédit Foncier Egyptien.

A notre camarade et à toutes les personnes que cette mort affecte, nous présentons nos sincères condoléances.

P. LHENRY.



CHALONS

la Maison de Qualité

d'ALEXANDRIE

Depuis le LUNDI 23 JUILLET et jours suivants

BLANC

ET LINGERIE POUR DAMES

Le Blanc de CHALONS est sans rival

Vous vous convaincrez des prix exceptionnels pratiqués en nous honorant de votre visite.

OFFRES SPÉCIALES

AU 1er ÉTAGE : Un très grand choix de coupons – cotonnades impressions nouvelles à des PRIX SANS PRÉCÉDENT.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE : Un très grand choix de tissus en coton unis et fantaisie à des PRIX EXCEPTIONNELS.

Proclamation 594

Toutes nos soies artificielles unies et fantaisie à des PRIX SENSATIONNELS.
DE VÉRITABLES AFFAIRES QUE PERSONNE NE DOIT MANQUER.

TOUS LES ARTICLES DE CETTE MISE EN VENTE SERONT VENDUS EXCLUSIVEMENT
AU COMPTANT

LES LIVRAISONS A DOMICILE DE CES ARTICLES SERONT SUPPRIMÉES

12-10

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

L. SAVON & C° Ltd.

PORT-SAID — ALEXANDRIE — LE CAIRE — SUEZ
MANSOURAH

AGENTS MARITIMES

IMPORTATEURS DE CHARBONS DE SOUTES ET INDUSTRIELS

CONCESSIONNAIRES DES HUILES LUBRIFIANTES

VEEDOL & TYCOL

CHANTIERS DE RÉPARATIONS DE NAVIRES A PORT-SAID

ENTREPRENEURS DE L'AMIRAUTÉ BRITANNIQUE A ALEXANDRIE

R. C. A. 28080

12-8

O. SIVADE

TAILLEUR



18, AVENUE FOUAD 1^{er} — ALEXANDRIE

Téléphone 29262

12, SHARIA ELOUI — LE CAIRE

Téléphone 54332

12-12

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

AGENCES EN ÉGYPTE

dépendant exclusivement de l'administration
de leur Siège de Londres

ALEXANDRIE -- LE CAIRE -- PORT - SAID

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

LOCATION DE COFFRES-FORTS A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

12-4

Maison Française MARIANNE

PASSAGE CINÉMA ROYAL - ALEXANDRIE

LINGERIE, BAS & NOUVEAUTÉS

12-2

ANCIENNE MAISON LOUIS HERSE

R. C. A. 29778

Madame Veuve S. HERSE, Succ. (Membre de l'Union)

Gérant responsable : Charles Herse

ANTIQUITES — OBJETS D'ART — TABLEAUX — BIBELOTS

L'ancienne Maison LOUIS HERSE, Maison française, pleinement consciente des devoirs que lui impose la solidarité nationale, accorde des prix spéciaux à tous les Français, sans distinction, résidant ou de passage à Alexandrie, qui veulent bien lui faire l'honneur d'être ses clients. 12-1

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

THE LAND BANK OF EGYPT (BANQUE FONCIÈRE D'ÉGYPTE)

SIÈGE SOCIAL A ALEXANDRIE
Capital Social £ 1.000.000 Réserves et provisions £ 753.750
Registre du Commerce, Alexandrie No. 353

La LAND BANK OF EGYPT prête sur hypothèques aux propriétaires de terres et de maisons
Prêts amortissables à long terme. Elle prête aussi, sur simple signature,
à ses débiteurs, pour les besoins de leurs cultures. 12-4

LEBON & C^{IE}

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS
Siège Social à PARIS, 26, Rue de Londres
Registre du Commerce, Alexandrie No. 328

Production et Distribution du Gaz et de l'Electricité pour tous usages
en FRANCE, ALGÉRIE, ÉGYPTE, ESPAGNE

Usine à Gaz et Station Electrique d'Alexandrie à KARMOUS.

Vente des sous-produits du Gaz: COKE, GOUDRON.

Appareils d'Eclairage, LUSTRES, RADIATEURS.

Appareils de Chauffage: RECHAUDS, CUISINIÈRES, CHAUFFE-BAINS. 12-4



LES
TISSAGES
MODERNES
D'ÉGYPTE

MM. COUTURIER, CHARAOUI & C^{IE}

357, RUE CANAL MAHMOUDIEH - ALEXANDRIE

12-3

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

Société de Transports,
Expéditions et Assurances

PHAROS

Société Anonyme Egyptienne
Capital autorisé : L. E. 75.000
Capital versé : L. E. 50.000

Registre du Commerce Alexandrie No. 171

**Siège Social : ALEXANDRIE,
4, Bld. Saad Zaghloul**

Adresse postale : Boîte postale 318

Téléphones :

- 29333 Direction
- 29334 Service Assurance
- 29335 » Douane marchandises diverses
- 29523 » » tissus
- 26974 » Emballages et déménagements
- 29558 » Comptabilité et Caisse

Succursales au CAIRE, à PORT-SAID
et à PORT-TEWFIK (Suez)

Agence en Douane, Transports Internationaux
et Groupages, Transit, Expéditions, Recouvrements.
Service rapide pour toutes destinations

Service spécial d'emballages et de déménagements
locaux (en fourgons capitonnés) et
internationaux (en caisses et en cadres).

Correspondants de premier ordre dans les
principales villes du monde.

**ASSURANCE : Vie, Incendie, Vol,
Infidélité, Accidents, Automob-
biles, Responsabilité Civile. —
Transports : Maritimes, Fluviaux
et Terrestres auprès de Comp-
gnies de premier ordre et au
Lloyd de Londres.**

**Commissariat d'Avaries : Constats et
liquidations de Sinistres**

12-4



*c'est
une Stella*



PUB JEAN GEANEL

R. C. A. 5059 - 131

12-4

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

MESSAGERIES MARITIMES

Registre du Commerce Alexandrie No. 1262 — Port-Said No. 4557 — Suez No. 649

Services momentanément suspendus

ALEXANDRIE : 3, Avenue Fouad 1^{er} — Télép. 22348

PORT-SAID : 8 et 9, Quai Sultan Hussein — Télép. 2009

SUEZ : Immeuble Medjidieh — Télép. 2.

12-7

INSTITUTE of SHORTHAND-WRITERS and TYPISTS

Direction: ANGELIL (I.S.T.) 14, Rue Sésostri — ALEXANDRIE

OUVERTURE DE NOUVEAUX COURS

STÉNO — DACTYLO — COMPTABILITÉ

Arabe — Française — Anglaise

LANGUE : Arabe

Leçons Particulières à l'I.S.T.
COURS PAR CORRESPONDANCE :

STÉNO arabe "Méthode AL-AHRAM"
Tenue des Livres en Langue arabe

Examens sanctionnés par Diplômes

12-7

CAMARADES, Pour tout ce qui concerne la PHOTOGRAPHIE

adressez-vous à **THE QUALITY SHOP** 11, rue Fouad I^{er}

RABAIS SPÉCIAL POUR LES MEMBRES DE L'UNION

M. G. H. BOZADJIAN, propriétaire de l'Établissement, Membre actif de l'Union,
nous prête gracieusement son concours
pour les prises de vues lors de nos diverses cérémonies
soit en notre local soit au dehors.

KITU

TUE LES MOUCHES

12-3

ÉCOLE D'ÉQUITATION

Jean Delrieux

Maître Ecuyer

SMOuha CITY — Téléphone 2699

12-8

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union